

Le vendredi 16 nov 2007

## Développement de l'enfant: l'environnement plus important que la génétique

[Violaine Ballivy](#)

La Presse

**Fiston réussira-t-il bien à l'école? La réponse ne se trouve pas dans son ADN. Ou si peu. Plus que les gènes que les parents transmettent à leur enfant, c'est l'environnement dans lequel il grandit qui influencera le plus ses succès scolaires, révèle une étude québécoise publiée hier dans la revue *Child Development*.**

Des chercheurs des universités de Montréal, de Laval, et l'UQAM ont soumis 840 jumeaux de 5 ans à une série de tests standards servant à mesurer leur degré de préparation à l'école. Pour quantifier la part des gènes et celle de l'environnement, les chercheurs ont sélectionné, dans le lot, 350 jumeaux monozygotes - de «vrais» jumeaux partageant 100% de leurs gènes - alors que les autres étaient de «faux» jumeaux qui partagent en moyenne 50% de leur bagage génétique.

Résultat: les facteurs liés à l'environnement commun des jumeaux, comme le niveau socioéconomique des parents, l'attitude et les comportements de ceux-ci vis-à-vis l'éducation ou encore le milieu de garde commun des deux enfants, expliquaient à eux seuls 54% des différences observées dans les habiletés générales qui sous-tendent la préparation et le succès à l'école. De plus, l'environnement propre à chacun des jumeaux (les amis, le fait que le parent lise davantage à l'un de ses enfants plutôt qu'à l'autre, etc.) justifiait encore 17% des différences. Les facteurs génétiques n'étaient responsables que de 29% des écarts.

«L'importance des facteurs environnementaux nous a étonné, note Michel Boivin, professeur de l'Université Laval. Ces résultats confirment qu'il est possible et souhaitable d'intervenir auprès des enfants en bas âge pour favoriser leur degré de préparation à l'école en mettant en place des programmes d'intervention ciblant les familles à risque, surtout en milieu défavorisé.»

Les résultats des enfants aux tests standards prédisent avec une précision surprenante le rendement scolaire dans les premières années du primaire ce qui, selon M. Boivin, confirme l'importance des programmes de soutien aux parents d'enfants en bas âge. Les chercheurs souhaitent maintenant mesurer l'évolution des écoliers à la fin du primaire pour vérifier si ces prédictions se maintiennent à long terme.